

Bulletin Officiel Canadien

Publié une fois par semaine par le Directeur de l'Information.

Bureaux: Hope Chambers, Rue Sparks, Ottawa. Tél.: Queen 4055 et Queen 7711.

Le BULLETIN OFFICIEL CANADIEN est adressé gratuitement aux membres du Parlement, aux membres des Législatures provinciales, à la magistrature, aux journaux quotidiens et hebdomadaires, aux officiers de l'armée, aux maires et aux maîtres de poste des villes et des villages, à tous les fonctionnaires publics et aux institutions qui sont en mesure de répandre les nouvelles officielles.

Prix de l'abonnement. Un an... \$2.06 Six mois... 1.00

Tous les chèques, mandats, traites, doivent être faits payables à: CANADIAN OFFICIAL RECORD, Ottawa.

EXTRAIT DE L'ARRÊTÉ EN CONSEIL N° 2206.

"Le Comité du Conseil Privé constate de plus, que, cette guerre étant le fait de tout le peuple canadien, il est désirable que le peuple tout entier soit tenu aussi complètement au courant que possible des actes du gouvernement concernant la conduite de la guerre, aussi bien que de ceux concernant la solution de nos problèmes domestiques, et pour atteindre ce but, il est d'avis qu'un BULLETIN OFFICIEL devrait être fondé et publié une fois par semaine pour faire connaître les mesures prises par le gouvernement en rapport avec la guerre, et, d'une façon générale, la participation à tous les degrés de la nation à la guerre."

LES CHANCES OFFERTES AU COMMERCE CANADIEN EN EUROPE SONT ILLIMITÉES

M. Lloyd Harris, chef de la Mission canadienne à Londres, de passage à Ottawa, se montre très enthousiaste. —Il insiste sur la nécessité d'une marine sous registre canadien.

LE COMMERCE CANADIEN LORS DU DERNIER CONGRÈS

Le chef de la Mission canadienne du commerce à Londres, est de passage à Ottawa, où il séjournera quelque cinq semaines, et il parle avec enthousiasme des chances qui sont offertes aux producteurs et aux manufacturiers canadiens sur les marchés d'Europe, surtout avec le système des crédits accordés aux pays étrangers par le gouvernement canadien, et même en dehors de ces crédits, pour l'établissement de relations commerciales permanentes. "Je veux, dit M. Harris, que le peuple canadien se fasse une idée de la grandeur du commerce mondial qui s'offre à lui. Je crois que nous nous engageons dans une voie nouvelle et que les résultats à attendre vont dépasser les plus beaux rêves des plus optimistes. Notre peuple tout entier devrait imiter le soldat canadien dont l'exemple et le courage sont renommés jusque dans les parties les plus reculées de l'Europe. C'est un fait que nous avons constaté plus d'une fois dans nos missions de l'Europe méridionale. On nous a dit à maintes et maintes reprises: "Nous voulons que le Canada nous serve de guide dans nos projets de reconstruction, parce que, d'abord, le secours que nous a donné le Canada a été très important, et ensuite parce que l'effort déployé par le Canada depuis vingt ans pour son propre développement national est un des faits les plus brillants de l'histoire du monde." La Grèce, la Roumanie et les nouveaux états balkaniques désirent

tous se créer des relations plus étroites avec le Canada. Je crois que jamais pareille occasion ne s'est présentée, et c'est à nous d'en profiter. Le commerce que l'on nous propose n'est pas celui qui se fait de compagnie à compagnie, ni même celui qui se fait entre un groupe de manufacturiers et un groupe de marchands, mais comprend le commerce tout entier qui se fait entre des nations-sœurs. Une somme de \$100,000,000 ne serait pas trop élevée pour la Roumanie seule. Si nous pouvions accorder des crédits pour une somme aussi élevée nous nous assurerions la clientèle à peu près exclusive d'une nation prospère et sûre. Et c'est ce que je veux dire lorsque je parle de l'idée que le Canada doit se faire du commerce mondial."

M. Harris se montre désireux de voir les expéditions maritimes canadiennes faites par des navires sous registre canadien, et cela pour des centaines de mille tonnes, parce qu'il considère le manque de contrôle canadien la principale lacune qui tient notre commerce

possible éloigné des marchés de l'univers.

"Des navires", dit-il, "c'est là qu'est le secret de notre succès, parce qu'il nous faut trouver le moyen de relier nos chemins de fer avec les chemins de fer des pays de l'autre côté de l'océan, afin d'assurer la marche constante de nos marchandises."

M. Harris se propose de porter la parole devant un certain nombre d'assemblées tenues dans le Dominion avant son retour à Londres au commencement de juillet. Entre temps, M. Henry B. Thompson est resté à Londres pour diriger les travaux toujours croissants de la Mission canadienne.

Dans un court communiqué sur le développement du commerce canadien pendant ces dernières années, communiqué qui est distribué comme document de référence, et pour populariser l'étude de l'importance des exportations comme agent de prospérité nationale, la Commission du commerce donne les chiffres suivants (aux millions près) sur notre commerce depuis 1911:

IMPORTATIONS, EXPORTATIONS, BALANCE.

Années finissant en mars.	Millions.	Millions.	Millions.
1911	451	274	177 Contre le Canada.
1912	521	290	231 "
1913	670	355	314 "
1914	618	431	186 "
1915	455	409	46 "
1916	507	741	233 En faveur "
1917	345	1,151	806 "
1918	962	1,540	577 "
1919	916	1,208	292 "

SOURCES DE NOS EXPORTATIONS.

Divisions.	1911 \$ Millions.	1915 \$ Millions.	1918 \$ Millions.	1919 \$ Millions.
Forêts	45	42	51	70
Mines	42	51	73	77
Pêcheries	15	19	32	37
Bestiaux	52	74	172	198
Agriculture	82	134	567	270
Manufactures	35	85	636	549
Totaux	274	409	1,540	1,208

Note: Les divisions non classifiées sont comprises dans les chiffres donnés.

SOURCES DE NOS EXPORTATIONS.

La Commission recommande aux fermiers d'augmenter la production de la laine et donne les chiffres intéressants qui suivent sur notre commerce domestique pour les laines et lainages:

Total des laines et lainages importés au Canada pendant les 12 mois se terminant au mois de mars 1919...		\$40,167,935
Du Royaume-Uni...	\$23,456,399	
Des Etats-Unis...	8,118,701	
D'autres pays...	8,592,835	
Total des laines et lainages exportés pendant les 12 mois se terminant en mars 1919...		6,821,696
Total des Etats-Unis...	5,886,905	
Des Etats-Unis, laine brute...	3,079,896	

La proportion des importations de produits canadiens en Grande-Bretagne au commencement de 1919 est donnée comme suit: œufs, 14%; beurre, 21%; bœuf, 21%; produits du porc, 81%; et le lait concentré, 61%. Les quantités énormes d'œufs que la Russie seule fournissait à l'Angleterre seraient suffisantes pour tenir les fermiers canadiens très occupés, si ces derniers voulaient entreprendre de les remplacer, disent les rapports, tandis que les fromages canadiens peuvent toujours passer par les ports américains et, là, être classifiés comme marchandises américaines, à moins que nos producteurs et nos marchands ne prennent les mesures nécessaires pour que l'origine de notre fromage soit convenablement annoncée.

M. Henry B. Thompson, attaché à la Mission canadienne, fait une observation très sérieuse sur le défaut de système de certaines maisons de commerce canadiennes dans leurs relations d'affaires. Il écrit:

"Plusieurs maisons de commerce d'ici ont porté à notre connaissance que les manufacturiers et autres négociants canadiens négligent beaucoup de répondre aux lettres et demandes de renseignements qui leurs sont adressées, avec le résultat que l'opinion se répand que le Canada, d'une façon générale, ne recherche pas les commandes et fait peu d'efforts pour en obtenir. Ce sont des détails de cette nature qui créent d fausses impressions, tandis que les Américains se font un point de répondre promptement aux lettres, de donner des renseignements, et de continuer à entretenir une correspondance suivie avec les clients. Non seulement cette pratique a un

mauvais effet en ce qu'elle donne une impression de négligence, mais elle porte nombre d'importateurs d'ici à faire de vives instances auprès du gouvernement pour l'engager à lever les restrictions qui les empêchent de s'adresser à d'autres pays qui ne font pas partie de l'Empire. A l'heure actuelle, le Canada est tout particulièrement favorisé sous ce rapport en comparaison avec les Etats-Unis, mais si les représentations des importateurs deviennent suffisamment fortes et persistantes, le Gouvernement sera forcé d'admettre certaines commodités sur un pied d'égalité avec celles qui sont fournies par le Canada, parce que ces commodités ne viennent pas ou, apparemment, ne peuvent être importées du Canada. Même s'ils n'ont pas en mains les approvisionnements nécessaires ou s'ils n'ont pas les renseignements qu'on leur demande, il est facile pour les négociants canadiens d'écrire à leurs correspondants anglais pour leur expliquer la situation"

L'augmentation des dépenses pour l'éducation publique dans le Dominion est démontrée par le fait qu'en 1901, la première année du présent siècle, le total des dépenses pour les fins de l'éducation publique au Canada avait été de \$11,751,625, tandis qu'en 1917, la dernière année pour laquelle nous avons des chiffres complets, elles ont été de \$56,327,297, une augmentation de \$44,575,672, ou 379 pour cent, ainsi qu'indiqué par l'Annuaire Canadien pour 1918, récemment publié par le Bureau Fédéral des Statistiques.

L'ASSISTANCE ACCORDÉE À LA CULTURE DU LIN

Le département de l'Agriculture donne un concours pratique au développement de l'industrie du lin au Canada, et l'honorable M. Crerar a déclaré récemment à la Chambre des Communes que le lin canadien était égal aux meilleurs lins produits en Europe.

Des fonctionnaires du département de l'Agriculture, a-t-il ajouté, ont inventé une machine qui a été essayée et améliorée jusqu'à ce que, à l'heure actuelle, elle en est venue à arracher de quatre à six acres de lin par jour, faisant ainsi le travail de 20 à 30 personnes. En Russie, en Hollande et en Belgique, où la main-d'œuvre est relativement bon marché, l'arrachage du lin pouvait se faire économiquement à la main, mais le coût élevé de la main-d'œuvre au Canada, était une entrave au développement de la culture du lin.

MOULIN EXPÉRIMENTAL.

Le gouvernement s'est aussi occupé de la question du rouissage et a établi un moulin à rouisser expérimental à la ferme expérimentale d'Ottawa. A cette installation, ainsi qu'il est expliqué dans le numéro du présent mois de la Gazette Agricole, des expériences ont été faites en vue de déterminer la meilleure méthode de rouissage à l'eau et à la rosée. La méthode ordinaire, dans la province d'Ontario, est d'étendre le lin sur la terre, après qu'il a été arraché, et de laisser la pluie et la rosée le rouir. Cette méthode a l'inconvénient d'être subordonnée aux variations de la température. Les expériences des fonctionnaires du département sont toutes dirigées vers la découverte de la meilleure méthode de rouissage à l'eau, sous notre climat. Le ministre a expliqué que tout en donnant des résultats satisfaisants, ces expériences sont loin d'être terminées. Il faudra les poursuivre durant plusieurs années avant de pouvoir en déduire des conclusions certaines.

Après le rouissage, vient le broyage du lin. Jusqu'à ces tout derniers temps, aucune machine n'avait été inventée pour remplacer le broyage à la main, dans lequel chaque poignée de paille broyée doit passer par les mains de l'opérateur. Il y a environ deux mois le chef de la section de la production économique des plantes fibreuses fut envoyé en Irlande pour examiner une machine à broyer dont on se servait dans ce pays. Cette machine paraît devoir être utile et il a été décidé d'en acheter une, qui sera installée à la ferme expérimentale et essayée sur les diverses plantes fibreuses produites au Canada, pour que l'on puisse se rendre compte avec quel degré de perfection elle pourra faire son travail.

UTILISATION DE LA PAILLE DE LIN.

Le gouvernement cherche également quel usage avantageux pourrait être fait de la paille du lin cultivé dans l'Ouest pour sa graine. Chaque année des centaines de tonnes de cette paille sont brûlées pour débarrasser le terrain. Certaines expériences faites par des particuliers semblent indiquer que l'on pourrait faire de la ficelle avec cette paille. L'automne dernier le département de l'Agriculture a mis la question à l'étude. Plusieurs wagons de paille de lin cultivé dans l'Ouest ont été préparés et seront, cette année, filés en ficelle. On pourra alors se rendre compte si vraiment la paille du lin de l'Ouest peut être avantageusement utilisée de cette façon.

Jusqu'ici les Etats-Unis ont été le principal marché pour l'écoulement de notre lin. Le ministre a exprimé l'avis que si nous pouvions arriver à obtenir un outillage capable d'exécuter économiquement les diverses opérations ci-dessus mentionnées, notre pays pourra occuper, comme producteur de lin, une place égale à celle de n'importe quel autre pays. D'ici là cependant, les expériences devront continuer.

Les timbres de guerre rapportent beaucoup.